

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 29 Décembre

Nouvelles maritimes

Toulon. — La canonnière *Gabès*, rentrant de Madagascar, où elle surveillait les côtes, pendant l'expédition, est actuellement à Ghock. Elle rallie Toulon pour y être désarmée.

Le ministre vient d'envoyer des instructions spéciales pour la formation de la nouvelle école supérieure de guerre de la marine. Ordre a été notamment donné au port de pousser activement les nouveaux aménagements sur le *Suchet* et l'*Amiral Charner*, qui, avec le *Latouche-Tréville*, feront partie de cette école.

Le contre-amiral Fournier qui, ainsi que le *Figaro* l'a annoncé, sera placé à la tête de l'Ecole de guerre de la marine, aura pour capitaine de pavillon, sur le croiseur le *Suchet*, M. le capitaine de vaisseau Cordier, ancien officier de la maison militaire de M. Carnot et ancien sous-chef d'état-major de la préfecture maritime de Toulon. On assure en outre que le chef d'état-major de l'Ecole serait M. le capitaine de frégate Berryer.

L'Ecole sera ouverte vers le milieu de février.

Représentation de gala

Montpellier. — La municipalité a offert aujourd'hui aux soldats et officiers du 200^e rapatriés de Madagascar, une représentation de gala.

On a joué *La Fille du Régiment*. De longues ovations ont été faites aux soldats.

Le colonel Bizot était dans la loge du maire.

La *Marseillaise*, chantée par un ténor et jouée par les musiques militaires, a été écoutée debout.

Grenoble. — Une dame veuve Orce, âgée de quarante ans environ, propriétaire du café des Lilas, rue Créqui, 7, a été assassinée la nuit dernière. La malheureuse a été assommée à coups de bouteilles sur la tête et étranglée. Le vol a été le mobile du crime, car une somme de 5,000 francs en or a disparu. L'assassin a seulement laissé une montre et des bijoux.

On a trouvé près d'une baignoire, dans laquelle l'assassin s'est lavé les mains, une flanelle portant le numéro matricule d'un attilleur du 2^e régiment, parent d'une servante du café.

Le café était fréquenté par les soldats de la garnison.

Argus.

A L'HOTEL DE VILLE

Oui, hier, dimanche, comme le jour de Noël, il y a eu Comité du budget et séance publique du Conseil municipal!

Une somme de 25,000 francs est votée pour le bœuf gras, à la fête duquel le syndicat de la boucherie consacre de son côté 100,000 francs.

Un crédit de 50 francs a été voté pour entretien de la tombe de Mme Albani, bienfaitrice de la Ville de Paris.

M. Paul Strauss a donné lecture d'une lettre du docteur Chantemesse, annonçant le plein succès du nouveau sérum au bastion 27, où de nombreuses expériences ont été faites.

Des félicitations ont été votées à l'Institut Pasteur.

Henri Harmoise.

LES CONCERTS

Concert de l'Opéra

Hier, j'avais le plaisir d'annoncer le succès obtenu au théâtre de la Monnaie de Bruxelles par la jolie partition d'*Evangelina*, de M. Xavier Leroux, succès qui fait grand honneur à la musique française. Le rideau tombé, j'ai pu prendre le train assez vite pour entendre, au concert de l'Opéra de Paris, trois autres œuvres nouvelles de nos compositeurs.

A vrai dire, M. Fernand Le Borne, dont les *Temps de guerre* ouvraient la séance, est, en dépit d'une naturalisation récente, plutôt Belge que Français. Mais ne devons-nous pas, depuis de longues années, considérer la Belgique comme une sœur d'art de la France et n'est-ce pas une hospitalité bien fraternellement affectueuse que celle qui vient d'être offerte à M. Leroux? Il était donc à prévoir qu'un courant de sympathie s'établirait entre le public de l'Opéra et M. Le Borne qui, quoique ayant eu fort peu d'ouvrages joués jusqu'à présent, n'est un inconnu pour personne. Et, en effet,

on a fêté le jeune musicien de la façon la plus significative.

M. Le Borne vise évidemment très haut; j'aurais mauvaise grâce à ne pas le lui féliciter. Le premier et le dernier de ses «tableaux symphoniques» prétendent à la fresque, tandis que les trois autres consentent à peine à l'aquarelle. L'un de ceux-là, le *Carillon*, qui emploie de manière joyeuse la mesure à cinq temps, a été bissé frénétiquement, ce qui n'a pas empêché les dilettantes d'applaudir avec violence le *Choral militaire* ou l'orgue, les cloches, les tambours, les trompettes, l'orchestre et les deux chœurs soutiennent une conversation qui n'est certes pas sans intérêt; le petit morceau intitulé *Au village*, où les gazouillements de la flûte font bientôt oublier les gentilleses du hautbois; l'*Attente de la fiancée*, qui, dans la pensée de l'auteur, est toute une tragédie, et enfin la *Marche triomphale*, qui exauce les prières patriotiques du début.

L'audition des fragments du *Duc de Ferrare* montre une fois de plus combien il est dangereux de morceler un opéra ou un drame lyrique pour en faire entendre au concert une ou plusieurs de ses parties. Comment veut-on que nous décidions de la valeur du poème de M. Paul Milliet, de la force expressive de la musique de M. Georges Marty d'après une scène isolée et dépourvue des contrastes qui lui donnent sa vie propre, sa couleur particulière? Celle que l'on vient d'exécuter ne me laisse pas une impression très nette. J'y ai remarqué de curieuses et belles choses, telles, par exemple, que la symphonie puissante et osée de l'accomplissement de l'inceste; mais une œuvre comme celle-là ne se juge pas à la légère et je tiens en trop haute estime le talent de M. Marty pour l'accuser d'erreurs dont il n'est peut-être pas coupable. Mmes Caron et Beauvais, MM. Vaguet et Douailhier, sont les vaillants interprètes du *Duc de Ferrare*.

Le plus grand succès de la séance — il a été triomphal — est allé à la *Nuit de Noël de 1870*, de M. Gabriel Pierné. Là, des vers de M. Morand, déclamés par M. Brémont, commentent, pour ainsi dire, une sorte de tableau musical très émouvant, que tracent l'orchestre et les voix. Un vieux refrain populaire qui, passant par les divers timbres, se mêlant aux carillons mystiques, se transforme de façon éloquente, sert de base instrumentale au morceau que, pour ma part, je trouve d'une grâce adorable, d'une nouveauté pittoresque infinie. On ne soupçonnait pas en M. Pierné ce sentiment de la poésie de son art, cette ingéniosité prodigieuse et, en même temps, ce don d'émouvoir qui ont fait éclater en applaudissements le public, surpris et charmé. On a rappelé jusqu'à trois fois l'auteur, ainsi que M. Bartet et Mlle Lacombe qui chantaient les soli.

Mme Caron et M. Delmas ont interprété avec une largeur de style superbe, une scène de l'*Iphigénie en Tauride* de Piccini et l'admirable finale du second acte de la *Vestale* de Spontini. M. Gandubert leur donnait la réplique.

Les danses, sous la direction de M. Vidal, ont valu à Mlles Mauri, Subra, Carré et Robin, ainsi qu'à leurs camarades du corps de ballet, les bis habituels.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THEATRES

THEATRES

La nouvelle que nous avons donnée de la réception de *Jahel*, l'opéra de M. Arthur Coquard, à la Monnaie de Bruxelles reste entièrement exacte: il y a deux ou trois ans déjà que MM. Stoumon et Calabresi ont entendu l'ouvrage et l'ont admis, n'attendant qu'une circonstance favorable pour le mettre à l'étude. C'est le succès de la *Jacquerie* qui a remis *Jahel* dans l'actualité.

Si M. Coquard a protesté, ce ne peut-être — nous en sommes sûr — que contre la nouvelle donnée par certains journaux de la mise à l'étude prochaine de son œuvre.

L'administration de l'Opéra-Comique nous prie de rappeler que le service de presse fait pour la seconde représentation de la *Jacquerie* sera reçu ce soir lundi.

A l'Odéon, on répète en ce moment une pièce charmante du vieux répertoire, *Les Etourdis*, d'Andrieux, qui passera le 16 janvier, avec une conférence de M. Sarcey.